

mais plus tard, les signes différentiels se dessinent. La consistance de l'encéphaloïde se modifie, il devient mou, même fluctuant, tandis que le squirrhe, lui, reste toujours d'ur; il n'acquiert jamais un volume aussi considérable que celui de l'encéphaloïde, il est aussi beaucoup plus lent à se développer et à s'ulcérer.

Ces deux variétés s'accompagnent également d'engorgement des ganglions axillaires qui constituent souvent des masses énormes qui compriment et les nerfs et les veines du membre supérieur, d'où résultent des douleurs névralgiques et de l'œdème.

Velpeau a décrit une forme de squirrhe qu'il a baptisée du nom tout-à-fait caractéristique de *squirrhe en cuirasse*. En effet, dans cette variété, la peau s'épaissit, adhère à la glande, puis la glande, très dure, adhère solidement au thorax, de sorte qu'on dirait que la poitrine est recouverte d'une cuirasse métallique.

La peau présente à l'observation des petits corps durs, peu volumineux, des *nodosités* qui se multiplient et envahissent non seulement le thorax mais aussi le cou et l'abdomen. Ces nodosités sont l'indice d'une *gravité exceptionnelle* et présagent une *récidive certaine* si on tente l'opération. Ce genre de squirrhe envahit ordinairement les deux mamelles presque en même temps.

Il y a environ six ans, je fus appelé en consultation auprès d'une dame qui avait au sein droit un squirrhe en cuirasse des mieux caractérisés : peau, glande mammaire, muscles, côtes, tout ne formait qu'une seule et même masse. Je déclarai toute intervention inopportune. Deux mois plus tard, le sein gauche était aussi complètement envahi que le sein droit, et la malade mourut dans des douleurs atroces. La respiration était devenue de plus en plus gênée, en proportion du développement de cette cuirasse qui immobilisait le thorax.

Velpeau a aussi nommé *squirrhe atrophique* une forme clinique du squirrhe, que l'on observe surtout chez les vieilles femmes. La peau se ratatine, la tumeur se rétracte, le mamelon s'enfonce. La marche est très lente, c'est pourquoi on s'abstient, la plupart du temps, d'opérer, surtout si la femme est avancée en âge.

Il s'est présenté avant-hier, dans cet amphithéâtre, une vieille femme portant un squirrhe de cette espèce. Elle m'a rappelé que je l'avais examinée il y a sept ans, et qu'alors j'avais refusé d'intervenir. La santé de cette femme s'est assez bien conservée, malgré que le squirrhe soit ulcéré depuis deux ans; la cachexie n'est pas avancée. On sait en effet que le squirrhe atrophique peut persister pendant des années, sans aggravation locale et sans offrir de tendance à se généraliser, tandis que le squirrhe en cuirasse, lui, progresse très rapidement.

La durée de l'encéphaloïde est de douze à dix-huit mois. Le squirrhe ordinaire marche moins rapidement que l'encéphaloïde, mais si on n'intervient pas à temps, il atteint tout aussi sûrement le but fatal.

Un bon nombre de femmes *imaginaires* éprouvent des douleurs dans les mamelles à la suite d'un traumatisme quelconque, et croient être atteintes d'une tumeur cancéreuse. Le chirurgien doit alors être sur ses gardes et ne pas se laisser induire en erreur par les craintes exagérées de sa patiente. Dans un examen superficiel et se laissant influencer par l'histoire de la malade, il pourrait prendre le tissu mammaire normal mais quelque peu bosselé pour une production morbide.

Le diagnostic différentiel entre une tumeur bénigne et une tumeur